

HECATE

ROMAIN, II^E SIECLE AP. J.-C.
MARBRE

HAUTEUR : 44 CM.

LARGEUR : 18 CM.

PROFONDEUR : 18 CM.

PROVENANCE :

ANCIENNE COLLECTION PRIVEE

ANGLAISE.

VENDU PAR SOTHEBY'S LONDON, "[...] ANTIQUITIES", 10 JUILLET 1972, LOT 189.

DANS LA COLLECTION DE LA GALERIE CHARLES EDE, LONDRES.

DANS LA COLLECTION DE SID PORT. PUIS RETOUR DANS LA COLLECTION DE LA GALERIE CHARLES EDE, LONDRES.

PUIS DANS LA COLLECTION PRIVEE SUISSE DU DR SYLVIA LEGRAIN-GERSCHWYLER, ACQUIS EN 2006 DU PRECEDENT.



Cette surprenante sculpture en marbre représente Hécate, la déesse de la Lune dans la mythologie grecque. Elle est ici figurée sous sa forme triple, non pas à trois têtes comme on la trouve fréquemment, mais à

trois corps adossés à un pilier central dont le sommet est légèrement évasé; ce petit monument porte le nom d'*hécatéion*. Il s'agit donc de trois corps féminins, debout, dans une posture hiératique, les bras le long du corps et tenant des attributs.

Les trois déesses présentent le même visage avec de grands yeux, profondément creusés et aux paupières délimitées par une fine incision, une arcade sourcilière peu marquée, un nez droit et puissant, une petite bouche aux lèvres charnues, ainsi qu'un petit menton très légèrement avancé. Les oreilles sont masquées par les cheveux qui sont, pour les trois figures, coiffés à l'identique. Ils sont divisés en deux masses par une raie médiane et sont ramenés vers l'arrière en mèches ondulées, le tout étant tenu sur le haut du crâne par un bandeau. De longues mèches retombent de chaque côté du visage et descendent sur les épaules jusqu'au niveau de la poitrine. Sur la tête, les trois figures sont coiffées d'une *polos*, couronne cylindrique principalement portée par les divinités chtoniennes.

Elles sont toutes vêtues des deux vêtements habituellement portés par les figures féminines : une robe longue drapée – le *chiton* – avec un manteau épais par-dessus – l'*himation* – lequel est resserré au niveau de la taille par une fine ceinture, placée assez haut, juste sous la poitrine. Ce dernier couvre les épaules et retombe en un pan de tissus lisse jusqu'au niveau du coude, laissant alors nus les avant-bras des divinités. Le vêtement est



également marqué par un repli au niveau des cuisses, créant alors une épaisseur supplémentaire. De nombreux plis verticaux sont visibles en partie haute, des plis en forme de U couvrent les jambes tandis qu'un grand pan de tissu vertical marqué par des plis profonds vient s'insérer entre les deux jambes. De chaque côté des jambes, des plis verticaux profonds sont à nouveau visibles et marquent la transition entre les déesses, sans pour autant distinguer les deux vêtements. Ces creusements plus ou moins profonds et ces plis plus ou moins refouillés viennent alors créer un superbe jeu d'ombre et de lumière, permettant à l'artiste de montrer toute la maîtrise d'œuvre dont il est capable. Les pieds, dépassant du vêtement, ne sont pas détaillés comme on a coutume de le voir mais sont ici chaussés. Ils sont disposés parallèlement, légèrement écartés.



Les mains des déesses, tendues vers le bas, sont représentées avec une grande finesse et un rendu anatomique particulièrement

naturaliste. Certaines tiennent des attributs tandis que d'autres tiennent simplement un pan du vêtement, provoquant vraisemblablement le repli au niveau de la cuisse. Une première divinité porte deux grandes torches, tenues à la verticale le long de son corps, de grandes flammes se dégageant à hauteur de son visage jusqu'au sommet du *polos*. Si l'une des torches est fragmentaire, on constate que la seconde, en parfait état, présente un évidement entre la partie haute, flammée, et le sommet du pilier dorsal. Là encore, cela témoigne de la grande habileté du sculpteur. À sa gauche, la déesse identique tient une aiguière dans sa main droite, qu'elle attrape par la poignée, tandis que sa main gauche agrippe un pan du vêtement. Enfin, la dernière figure de cette triade tient un objet rond et plat dans sa main droite, les doigts tendus – il s'agit d'une patère, un vase à libation ; la main gauche tenant là-encore un morceau d'étoffe de son *chiton*. À ses pieds, un chien se dresse, assis sur ses pattes arrière, le museau relevé en direction de la déesse.

Fille du Titan Persès et d'Astérie, déesse de la nuit étoilée, Hécate est une déesse complexe de la mythologie grecque. Son culte, originaire d'Asie mineure, s'est répandu en Grèce puis dans le monde romain. Elle était considérée comme une déesse serviable dotée d'un pouvoir universel, la maîtresse de la magie et des fantômes, qui guidait les esprits la nuit accompagnée de chiens. Hécate était aussi la protectrice des carrefours. Elle était également vénérée sous le nom de Trioditis ou Trivia (« déesse des trois voies ») et était donc représentée comme un être à trois figures. Dans ses représentations les plus anciennes, elle apparaît sous les simples traits

d'une femme, portant d'ordinaire deux torches. La triple Hécate, patronne des carrefours, avait son image non seulement aux croisées des chemins, mais à l'entrée des villes, aux portes des maisons ; elle était la gardienne du seuil aussi bien que le guide du voyageur hésitant sur sa route. Déesse lunaire, elle est aussi une divinité protectrice liée aux cultes de la fertilité, accordant richesse matérielle et spirituelle, honneur et sagesse, mais elle est également déesse de l'ombre et des morts liée à l'entourage d'Hadès.



D'un point de vue iconographie, en tant que déesse des carrefours, accompagnatrice des voyageurs et divinité lunaire, la triple Hécate associerait donc les figures de Artémis-Diane, qui règne sur la terre, d'Hécate qui règne sur les Enfers et de Séléné, déesse de la lune. Sur chaque exemple, les mains tiennent une ou deux torches allumées pour guider et éclairer dans la nuit, qui sont également un attribut de la déesse Perséphone, ainsi

qu'une patère, vase destiné aux offrandes liquides qui ferait référence au lien de la déesse avec le monde des morts et aux rites purificateurs à Hécate qui ont lieu aux croisements le seizième jour de chaque mois. Parfois, l'une des déesses est accompagnée d'un chien, animal qui guide les voyageurs. Sa triple personnalité peut ainsi être interprétée de différentes manières, tout d'abord, ses trois visages pourraient aussi correspondre aux phases de la lune : croissante, pleine, et décroissante. Mais son identité triple pourrait également symboliser le triple empire sur lequel elle règne : le ciel, la terre et la mer, ou encore les trois aspects qu'elle personnifie : terrestre, souterrain et céleste. Enfin, cette triade peut faire référence aux trois directions que peut prendre le voyageur aux carrefours.



L'auteur grec Pausanias attribue la création du type de l'Hécate à trois corps au sculpteur athénien du V^e siècle avant J.-C., Alcamène. Ce dernier était à l'origine d'une

représentation d'Hécate dite « triformis », à trois corps et trois têtes, consacrée sur l'Acropole d'Athènes, près du temple d'Athéna Nikè, vers 430 av. J.-C. Cette iconographie, dont la signification est encore assez mal comprise, est devenue canonique pendant l'Antiquité, et de nombreuses effigies ont été réalisées, la plupart du temps pour être disposées devant les portes ou aux croisements. Là, des offrandes alimentaires étaient déposées devant la statue de la déesse, et plus exceptionnellement, un chien était sacrifié dans l'espoir d'obtenir ses faveurs.



À la fois unique et multiple, la triple Hécate est une divinité complexe tout aussi vénérée que crainte par les Grecs de l'Antiquité. Avec sa nature tripartite et la disposition des trois personnages autour d'une colonne centrale, l'hécatéion est un puissant symbole contre les forces du mal. On en connaît d'ailleurs plusieurs exemples similaires, conservés dans différents musées internationaux (ill. 1-6) qui présentent parfois des variantes comme c'est

le cas au musée Chiaramonti par exemple (ill. 7).



Sculptée dans un très beau marbre blanc à grain fin, notre Hécate est sublimée par une élégante patine brune, témoignage du passage du temps sur la pierre. L'idée qu'une telle œuvre – dont l'iconographie n'est de surcroît pas la plus répandue – ait traversé les siècles pour parvenir jusqu'à nous dans ce très bon état de conservation ne fait que souligner la préciosité de la statue.

Autrefois dans une collection privée anglaise, notre hécatéion a été vendu chez Sotheby's Londres en juillet 1972 (ill. 8), avant d'intégrer les collections de la galerie Charles Ede. Il a ensuite fait partie de la collection privée de Sid Port, puis a rejoint à nouveau la collection londonienne de la galerie Charles Ede qui l'a vendu en 2006 au Dr. Sylvia Legrain-Gerschwyler (1936-2022). Passionnés d'art, la neurochirurgienne Suisse et son mari ont collectionné de

nombreux tableaux et dessins de maîtres anciens, miniatures et livres d'heures mais également des objets antiques de belle facture. Notre sublime statue est par ailleurs publiée en 1976 dans le catalogue « Collecting Antiquities » de Charles Ede pour illustrer le chapitre sur les statues en marbre romaines (ill. 9).

Comparatifs :



Ill. 1. Hécateïon, Hellénistique, I^{er} siècle av. J.-C., marbre, H. : 51 cm. Staatliche Museen, Antikensammlung Berlin, inv. no. Sk 173.

Ill. 2. Statuette de triple Hécate, Romain, II^e-début du III^e siècle ap. J.-C., marbre, H. : 42,5 cm. Musée du Louvre, Paris, inv. no. Ma 2594.

Ill. 3. Statue dite « Triple Hécate Hécateïon », Romain, I^{er}-II^e siècle, marbre, H. : 38 cm. Bibliothèque Nationale de France, Département des Monnaies, Médailles et Antiques, Paris, inv. no. 57-239.



Ill. 4. Statue de Diane triforme, Romain, 161-200 ap. J.-C., marbre, H. : 91cm. The British Museum, Londres, inv. no. 1805.0703.14.

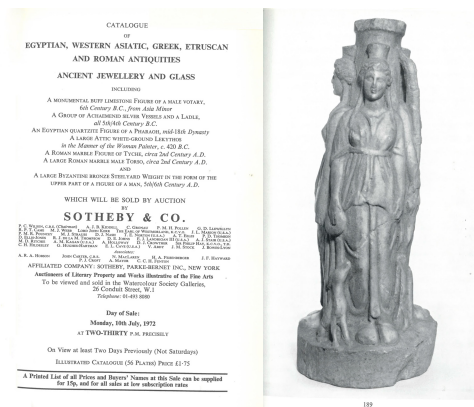
Ill. 5. Groupe d'Hécate Triforme, Romain, 50-350 ap. J.-C., marbre, H. : 75,5 cm. Rijksmuseum van Oudheden, Leyde, inv. no. Pb 136.



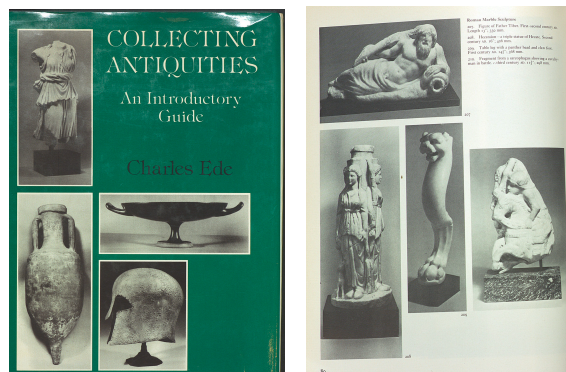
Ill. 6. Statue d'Hécate, Romain, II^e-III^e siècle ap. J.-C., marbre, H. : 71,5 cm. Constanța History and Archaeology Museum, Constanța (Roumanie).

Ill. 7. Hécateïon, Romain, III^e siècle ap. J.-C., marbre. H. 110 cm. Musée Chiaramonti, Vatican, inv. no. 1922.

Provenance :



Ill. 8. Sotheby's London, 10 Juillet 1972, lot. 189.



Ill. 9. Charles Ede, *Collecting Antiquities*, Londres, 1976, pp. 76-77 ; p. 80 (fig. 208).